

# L'implexe comme cristallisation de l'impossible : la lecture merleau-pontienne de Valéry<sup>1</sup>

Koji HIROSE

Dans cet article, nous nous proposons de montrer en quel sens la notion valéryenne d'implexe permet à Maurice Merleau-Ponty de circonscrire un lieu où se cristallise « l'impossible ». Ce thème lui permet de dépasser sa première philosophie vers l'ontologie de l'immémorial, en passant par la philosophie du langage poétique.

Cependant Merleau-Ponty cherche moins à définir rigoureusement la notion d'implexe qu'à l'employer comme index pour une multitude de questions. Dès lors, avant de discuter directement son interprétation, il conviendrait peut-être de commencer par les paradoxes internes et féconds qui animent toute sa pensée. Ils nous aideront à dévoiler le terrain à partir duquel le philosophe aborde l'*usage* littéraire du langage chez Valéry.

## 1. Le Cogito tacite et son expression paradoxale

### 1) L'entrelacement du silence et du langage

On sait que Merleau-Ponty propose l'idée du Cogito tacite dans la troisième partie de la *Phénoménologie de la perception*. Mais cette idée pose une question fondamentale qu'il ne cesse de reprendre : celle du silence du monde sensible et de son expression.

Tout en donnant au Cogito tacite le statut fondateur de la rationalité, la *Phénoménologie* soulignait leurs rapports paradoxaux : d'un côté, c'est bien le Cogito tacite qui anime et dirige toutes les opérations expressives ; mais d'un autre côté, « [l]e Cogito tacite n'est Cogito que lorsqu'il s'est exprimé lui-même » (*PP-a*, 463). Au lieu donc d'opposer le Cogito tacite au langage, il faudrait mettre en évi-

---

<sup>1</sup> Pour les abréviations, voir la liste à la page 155. Je remercie la Japan Society for the Promotion of Science pour ses Grants-in-aid (19K00100).

dence le langage qui ne soit pas un empêchement pour la conscience sensible<sup>2</sup>.

Voyons de plus près ce paradoxe. Bien qu'il soit antérieur à toutes les opérations expressives, il faut admettre, dit Merleau-Ponty, qu'« il [= le Cogito tacite] ne se connaît que dans les situations limite où il est menacé : par exemple dans l'angoisse de la mort ou dans celle du regard d'autrui sur moi » (*PP-a*, 462). Ces exemples montrent que le Cogito tacite ne se manifeste qu'aux limites *externes* de l'expérience. Pour employer un mot qui nous paraît décisif pour bien comprendre sa pensée, il reste *imminent* sous le Cogito langagier qui, à son tour, a pour tâche de le *reconquérir* (cf. *PP-a*, 463). On ne peut donc parler ni de destruction ni de réalisation du silence ; ce qui est premier, c'est l'entrelacement expressif du silence et du langage.

Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty, semble-t-il, se borne à marquer cette limite. Comment thématiser son opération au sein du monde langagier ? Ne faut-il pas, pour rendre compte de l'expressivité du langage, transformer cette limite externe en limite interne ? Plus précisément, ne faut-il pas dévoiler ce qui médiatise les limites internes et externes, de manière à saisir ce qui advient dans ce pli ou dédoublement de notre expérience ?

## 2) L'initiation latérale et imminente au système linguistique

Les paradoxes se compliquent à l'époque où Merleau-Ponty commence à mieux prendre en compte le caractère systématique du langage et sa relative autonomie. Il s'agit de *La Prose du monde*, ouvrage laissé inachevé que Merleau-Ponty préparait justement à l'époque où il faisait des cours sur le langage littéraire<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Plus précisément, voir l'article de Hisashi Kakuni, « Chikaku no genshōgaku dai ichibu [*Phénoménologie de la perception*, 1<sup>re</sup> partie] », dans *Merleau-Ponty Tokuhon*, Presses de l'Université Hōsei, 2018, p. 62-63.

<sup>3</sup> Ajoutons que dans ce chapitre, il cite la fameuse page où Valéry exprime son irritation face aux hasards de l'histoire du langage (*PM-a*, 30). On sait qu'un extrait remanié de cet ouvrage inachevé sera publié d'abord dans *Les Temps Modernes*, et repris dans *Signes* sous le titre « Le langage indirect et la voix du silence ». Mais ce passage ne sera pas repris dans l'article.

Or, la question du caractère systématique du langage conduit à mettre en évidence un nouveau paradoxe, celui de l'*initiation* au système déjà institué. Comment entrer dans un système différentiel s'il est déjà complet à sa manière ? La première parole de l'enfant peut-elle avoir un sens, s'il n'a pas déjà saisi le principe qui organise la totalité de la langue ? Il y aurait donc un cercle qui fait que « la langue se précède auprès de ceux qui l'apprennent, s'enseigne elle-même et suggère son propre décryptement » (S-a, 49).

Merleau-Ponty affronte cette difficulté au tout début du « Langage indirect et la voix du silence » où il précise l'intuition de Saussure :

... avec les premières oppositions phonématiques l'enfant est initié à la liaison latérale du signe au signe comme fondement d'un rapport final du signe au sens. [...] Le tout de la langue parlée autour de lui happerait comme un tourbillon, le tenterait par ses articulations internes et le conduirait *presque* jusqu'au moment où tout ce bruit voudra dire quelque chose (S-a, 51).

Il faut d'abord faire remarquer que l'*initiation*<sup>4</sup> dont il s'agit ici passe précisément par les rapports latéraux entre les signes. Mais ce qui est important, c'est que l'enfant qui est sur le point de prononcer sa première parole doit s'installer dans un *tourbillon*<sup>5</sup> du langage où il se laisse happer par les articulations internes du langage, c'est-à-dire par les opérations de la limite *interne* et *singulière* de la langue. Retenons que l'expérience de cette initiation n'est ni purement active ni purement passive<sup>6</sup>, puisque c'est précisément au cours

---

<sup>4</sup> Notons que, dans la dernière partie de cet article consacré au langage romanesque de Stendhal, Merleau-Ponty souligne le rôle poétique de cette initiation : « Le romancier tient à son lecteur, et tout homme à tout homme, un langage d'initié : initiés au monde, à l'univers de possibles que détient un corps humain, une vie humaine » (S-a, 95).

<sup>5</sup> Dans *Le Visible et l'invisible*, ce mot de « tourbillon » sera employé pour dépasser la phénoménologie husserlienne de la conscience intime du temps, et pour dévoiler la *chair* du temps et de l'espace : « Il faut prendre comme premier, non la conscience et son *Ablaufphänomen* avec ses fils intentionnels distincts, mais le tourbillon que cet *Ablaufphänomen* schématise, le tourbillon spatialisant-temporalisant (qui est chair et non conscience en face d'un noème) » (VI-a, 298).

<sup>6</sup> Cf. VI-a, 274 : « La philosophie n'a jamais parlé – je ne dis pas de la *passivité* : nous ne

de son effort pour briser le silence que l'enfant se trouve happé par le tourbillon de la langue, c'est-à-dire exposé violemment à la totalité *imminente* de la langue<sup>7</sup>. C'est alors que *se trouve dit* le sens implicite.

Or, le paradoxe propre à la première parole sera surmonté, dit Merleau-Ponty, « par l'usage de la parole » (*ibid.*). Cet *usage*, apparemment tacite, implique en fait l'expérience pour ainsi dire *liminale* qui conduit l'enfant « *presque* jusqu'au moment où tout ce bruit voudra dire quelque chose ». Merleau-Ponty souligne le mot « presque » puisque l'apprentissage de la langue ne s'achève jamais. Cet usage ouvre certes un champ du nommable, sans pour autant anticiper le tout implicite du monde. Le monde langagier est donc toujours *en train d'advenir*.

Tel est, en tout cas, le « prodige » de la première parole. La *recherche sur l'usage littéraire du langage* ne consisterait-elle pas à reprendre ce « prodige » de l'initiation ? Nous y reviendrons.

### 3) La cristallisation de l'impossible

On comprend mieux maintenant la fameuse « autocritique » que Merleau-Ponty adresse à la *Phénoménologie* dans une note de travail du *Visible et l'invisible* :

Le Cogito, de Descartes (la réflexion) est opération sur des significations, énoncé de relations entre elles [...]. Il présuppose donc un contact pré-réflexif de soi avec soi (conscience non-thétique (de) soi [de] Sartre) ou un cogito tacite (être près de soi) – voilà comment j'ai raisonné dans *Ph[énoménologie de la] P[erception]*. / Est-ce correct ? Ce que j'appelle le cogito tacite est impossible (VI-a, 224).

---

sommes pas des effets – mais je dirais de la passivité de notre activité, comme Valéry parlait d'un *corps de l'esprit* ».

<sup>7</sup> La notion de « chiasme », inspirée par le « chiasma » valéryen, désigne précisément cet empiètement de la passivité primordiale sur l'activité qui est l'« autre côté » de la passivité. Cf. par exemple VI-a, 313 : « "L'autre côté" veut dire que le corps, en tant qu'il a cet autre côté, n'est pas descriptible en termes *objectifs*, en termes d'en soi, – que cet autre côté est vraiment l'autre côté *du corps*, *déborde* en lui (*Ueberschreiten*), empiète sur lui, est caché en lui, – et en même temps a besoin de lui, se termine en lui, *s'ancre* en lui. Il y a un corps de l'esprit, et un esprit du corps et un chiasme entre eux ».

Et plus loin :

Le Cogito tacite doit faire comprendre comment le langage n'est pas impossible, mais ne peut faire comprendre comment il est possible (VI-a, 229).

Au lieu de commencer, comme dans la *Phénoménologie*, par le Cogito tacite et de souligner ensuite la nécessité de l'expression, Merleau-Ponty admet que le langage est d'emblée constitutif de notre contact pré-réflexif avec nous-mêmes<sup>8</sup>. En ce sens, on doit affirmer que le Cogito tacite est « impossible ».

Mais est-ce à dire que Merleau-Ponty a abandonné l'idée du Cogito tacite ? Il faut rappeler la fécondité du paradoxe propre au Cogito merleau-pontien. Certes, il n'y a pas l'expression directe du silence, mais il peut y avoir l'expression indirecte et latérale du Cogito qui reprend le monde du silence et lui donne un nouveau statut.

Cependant il y a le monde du silence, le monde perçu, du moins, est un ordre où il y a des significations non langagières ; oui, des significations non langagières, mais elles ne sont pas pour autant positives (VI-a, 225).

Merleau-Ponty ne nie donc pas qu'il y ait le monde du silence. Mais ses significations ne sont pas positives, mais latérales. Autrement dit, si le Cogito tacite est impossible, cette impossibilité n'est pas le contraire de sa possibilité, il doit y avoir ce que Merleau-Ponty appelle ailleurs « la cristallisation de l'impossible<sup>9</sup> ». Le langage poétique, lui aussi, ne consiste-t-il pas à circonscrire ce lieu où l'impossible peut « avoir lieu »<sup>10</sup> ?

---

<sup>8</sup> Et il ajoute aussi que le langage est « ce qui fait l'attitude transcendante ». Il constitue donc le constituant. C'est ce qu'il appelle la parole instituante ou conquérante.

<sup>9</sup> Il s'agit du caractère intellectualiste de la vision cartésienne : « Cette analyse de la vision est à reconsidérer entièrement (elle suppose ce qui est en question : la chose même) – Elle ne voit pas que la vision est télé-vision, transcendence, cristallisation de l'impossible » (VI-a, 327).

<sup>10</sup> Il s'agit de l'analyse de l'amour chez Proust : « Mais, une fois reconnu que l'amour pur est

## 2. L'implexe et la cristallisation de l'impossible

« Tout impossible qu'il fût, le langage était », dit justement Merleau-Ponty dans le résumé de cours sur l'usage littéraire du langage de Valéry (*RC*, 26)<sup>11</sup>. Merleau-Ponty constate, notamment dans la notion valéryenne d'implexe, une radicalisation de la défiance à l'égard des hasards de l'histoire du langage. Aussi Valéry ne représente-t-il pas, aux yeux du philosophe, celui qui a approfondi l'entrelacement paradoxal du silence et du langage et qui a trouvé la possibilité de l'*usage littéraire* du langage ?

C'est de ce point de vue que je me propose d'examiner d'abord l'interprétation de cette notion dans la sixième leçon de son cours sur Valéry<sup>12</sup>.

### 1) l'implexe et l'union mystique du son et du sens

Qu'est-ce qui « fait apparaître l'expression comme expression de l'exprimé, au point de donner l'impression de leur "intimité" » (*RULL*, 126) ? Telle est la première question par laquelle Merleau-Ponty commence la leçon. Ce miracle de « l'union mystique » est-elle une illusion ?

C'est ici que Merleau-Ponty fait appel encore une fois à la définition du signe par Saussure comme négatif, c'est-à-dire latéral. Ce n'est pas par hasard que telle expression a telle forme, ce n'est pas non plus une « convention qui fait que telle parole veut dire telle chose ». Saussure a mis en évidence le « lien interne, non de signe à signification, mais de tous les signes entre eux et de toutes les valeurs d'emploi entre elles » (*RULL*, 127). C'est pourquoi cette union implique une certaine rationalité :

---

impossible et qu'il serait négation pure, reste à constater cette négation est un fait, que cette impossibilité a lieu » (*RC*, 62).

<sup>11</sup> Cf. aussi *RULL*, 120.

<sup>12</sup> Dans un ouvrage remarquable sur le langage et l'existence chez Merleau-Ponty, Yasuyuki Sano reconstitue le développement complet de sa lecture de Valéry. Voir *Shintai no kuro majutsu, gengo no shiro majutsu : Merleau-Ponty ni okeru gengo to jitsuzon* [La magie noire du corps, la magie blanche du langage. Le langage et l'existence chez Merleau-Ponty], Nakanishiya Shuppan, 2019, chapitre V.

L'« union mystique » est fondée en raison parce qu'il ne s'agit pas d'unir concept et phénomène sonore, mais différences de significations et différences de signes, et que la parole comme système en voie de différenciation peut fournir diagramme de sens en voie de différenciation (*RULL*, 127).

Ce qui est premier, ce n'est ni le son ni le sens, mais la rencontre de deux séries différentielles – série phonétique et série sémantique. On pourrait dire que le « diagramme » dont il s'agit ici est le médium modulateur du langage.

## 2) Le « pli » du langage

Mais en quoi consiste précisément l'expressivité de cette modulation apparemment aveugle ? C'est dans ce contexte que Merleau-Ponty fait appel à la notion d'implexe :

Expressivité = capacité qu'a tel pli du langage de marquer i. e. de communiquer tel relief de l'univers de pensée. / L'implexe / À partir de là, la définition par Valéry de prose et poésie devient celle de langage tout fait et expressivité actuelle et conquérante [...] / Pour réveiller l'expressivité, il faut la considérer dans les moments où elle se fait (*RULL*, 129).

L'implexe est présenté ici comme une certaine capacité impliquée dans un tel « pli » ou un « relief » du langage. Notons que, dans la terminologie de Merleau-Ponty, le « pli » et le « relief » s'opposent au vide de notre intention muette et à la plénitude de la signification positive. Ils désignent plutôt un lieu où le langage se dédouble indéfiniment<sup>13</sup>. Autrement dit, il s'agit du décentrement du langage par rapport à lui-même qui exige chez l'être parlant de reconquérir le sens implicite. Par l'intermédiaire de ce processus autoréférentiel, l'intention muette « se transforme en signification » (*RULL*, 130)<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> D'où les thèmes très importants de double, écho, Narcisse, etc. On pourrait montrer ailleurs combien ces thèmes, en tant qu'ils renvoient tous à une rencontre imminente avec soi-même, sont fondamentaux dans la dernière philosophie de Merleau-Ponty.

<sup>14</sup> Citons un passage de la préface à *Signes* qui résume bien cette logique d'implication : « Valéry a bien fait d'appeler "animal de mots" cette puissance parlante où l'expression se

### 3) La rationalité de la cohésion latérale

Mais si cette signification n'est pas donnée par avance, mais seulement *promise* et reconquise par les articulations internes du langage, qu'est-ce qui soutient ce « trajet » presque aveugle ? C'est toujours l'implexe qui fonctionne dans ce trajet :

Qu'est-ce qui en nous soutient cet « à propos<sup>15</sup> » et qui n'est ni idée ni volonté ? Valéry l'appelle l'implexe (*L'idée fixe*). L'implexe ≠ autre penseur en nous qui saurait ce que nous ignorons. Autre agent. C'est ce qui en nous est capable de répondre à des sollicitations d'une manière dont nous ne nous serions pas crus capables. La sollicitation est essentielle et pourtant la réponse est toute de nous. [...] Elle n'agit sur nous [...] qu'en nous rendant à nous-mêmes, en réveillant processus notre (*RULL*, 131).

Notons d'abord que l'implexe est ici considéré comme un médium de notre rapport *praxique*<sup>16</sup> à nous-mêmes. Après coup, tout se passe comme si c'était notre action qui récupérerait une certaine rationalité du monde. Mais il s'agit d'une action anticipatrice qui ne se reconnaît que dans ses propres résultats. Son « trajet » aveugle est *sollicité* et guidé par une certaine « déformation cohérente » (*RULL*, 132). Le mot « sollicitation » renvoie, semble-t-il, au fonctionnement du pli qui ne se réduit ni au stimulus ni au concept. L'implexe serait alors une capacité qui nous donne un principe préobjectif pour sélectionner les sollicitations de telle manière que nous puissions réaliser, autour de ce pli, une « cohésion latérale »

---

prémédite. On ne peut la comprendre comme union de deux ordres positifs. Mais si le signe n'est qu'un certain écart entre les signes, la signification un même écart entre les significations, la pensée et la parole se recouvrent comme deux reliefs. Comme pures différences elles sont indiscernables. Il s'agit, dans l'expression, de réorganiser les choses dites, de les affecter d'un nouvel indice de courbure, de les plier à un certain relief du sens » (*S-a*, 34).

<sup>15</sup> « *L'A-propos* est l'intelligence de l'Implexe... Ou, si vous préférez une formule plus... aseptique : *L'A-propos* est le *tropisme* de l'Implexe » (Paul Valéry, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 259.

<sup>16</sup> Le mot *praxique* est abondamment utilisé dans le cours sur « Le monde sensible et le monde de l'expression » et les cours sur « L'institution / La passivité ». De ce point de vue, on pourrait considérer l'implexe comme « schéma praxique » qui médiatise le schéma corporel et le système symbolique.



(*RULL*, 133)<sup>17</sup>. La rationalité du langage s'appuie sur cette cohésion sans concept. « Ici hasard et raison qui faisaient dichotomie sont dépassés » (*RULL*, 133).

Pour conclure cette section, résumons en quel sens la notion d'implexe permet d'approfondir la pensée de Merleau-Ponty. On a vu que le Cogito tacite marque une limite externe de notre expérience. Mais sans la pleine thématization de l'entrelacement paradoxal du silence et du langage, il reste « impossible ». En s'installant dans l'implexe qui fonctionne comme un médium où cet impossible peut avoir lieu, Merleau-Ponty réussit à y faire fonctionner les limites internes et en quelque sorte actives. Paradoxalement donc, c'est la recherche sur l'usage littéraire du langage qui permet de donner un nouveau statut au silence du Cogito tacite.

### 3. Implexe et passivité

Reste à examiner rapidement en quel sens la notion d'implexe est incorporée à la dernière philosophie de Merleau-Ponty.

#### 1) L'inconscient comme principe de cristallisation de l'inconnu

Dans cette perspective, il serait intéressant d'examiner d'abord son cours de 1954-1955 sur le problème de la passivité (Le sommeil, l'inconscient, la mémoire) où la notion d'implexe est abondamment employée, en corrélation avec celles d'« animal de mot ». Citons un exemple :

[L']inconscient [est] [l']implexe, [l']animal, non seulement de mot, mais d'événements, d'emblèmes symboliques. [L']inconscient [est] inconnu agissant et organisant rêve et vie, principe de cristallisation (*rameau de Salzbourg*) non derrière nous, [mais] en plein dans notre champ, mais préobjectif comme le principe de ségrégation des « choses » (*IP*, 210-211).

---

<sup>17</sup> Benedetta Zaccarello fait remarquer très justement que « la notion de cristallisation intervient en corrélation avec celle d'implexe » (*RULL*, n. 1).

Là où Freud interprète le rêve et son inconscient en termes de déguisement et de censure, Merleau-Ponty insiste sur le fait que l'inconscient n'est pas le second *Je pense* derrière notre dos, mais le « principe de cristallisation » de l'inconnu. Ce principe n'est pas derrière les apparences, il est au contraire un « pli » ou un « relief » de notre champ perceptif. Autrement dit, l'inconscient comme implexe n'est pas la seconde conscience qui sait la vérité censurée, il est au contraire exposé aux vérités *imminentes* qui fonctionnent en plein à la surface de notre expérience sensible et qui se cristallisent comme un inconnu impossible.

## 2) Le souvenir du passé impossible

Cependant, Merleau-Ponty se demande si cette analogie avec la perception sensible est suffisante. Suffit-elle à rendre compte du caractère « indestructible » de l'inconscient ? L'inconscient n'a-t-il pas précisément pour fonction de garder un passé qui se conserve lui-même ? D'autre part, cette analogie suffit-elle à expliquer la puissance fascinante du passé, – puissance qui suscite parfois une brusque croissance des délires<sup>18</sup> ? « N'y a-t-il pas ici pression de passé comme passé, indestructible, conservé en soi ? » (*IP*, 261).

Autrement dit, il faudrait rendre compte de ce qui est gardé précisément parce qu'il est oublié, de ce qui est gardé par l'oubli et de son « retour » au présent. Il s'agit donc de la mémoire du passé impossible, – du passé tel qu'il fut et qui échappe précisément à notre remémoration volontaire. Encore une fois c'est l'implexe qui joue un rôle médiateur entre passé et présent :

... tel souvenir donne rendez-vous à mon être au monde actuel dans tel autre « lieu » du passé si seulement l'implexe s'y rend [...]. Ainsi l'état présent de la dynamique de l'implexe appelle du fond du passé ou confirme ce qui ne demande qu'à prendre parole (*IP*, 261-262).

L'implexe doit *se rendre* à tel autre « lieu » du passé pour que nous en gardions le souvenir. Autrement dit, il joue un rôle de

---

<sup>18</sup> Il s'agit notamment de la fameuse lecture freudienne de *Gradiva*.

schéma pratique qui réalise, entre passé et présent, « un passage par le dedans de l'un dans l'autre » (VI, 321).

Mais il faut bien noter que c'est toujours dans « l'état présent » de sa dynamique que se cristallise un souvenir du fond du passé. C'est donc dans le champ pratique de présence que l'on peut trouver « ce qui ne demande qu'à prendre parole », c'est-à-dire la possibilité du langage inconnu et impossible.

### 3) Vers une philosophie de l'immémorial

Cette réflexion oblige Merleau-Ponty à élargir la définition du « champ de présence » tel qu'il était présenté dans la *Phénoménologie de la perception*, car sa dynamique contient maintenant un fond du passé presque imperceptible, du passé qui n'est jamais *vécu*<sup>19</sup>.

Notons que c'est précisément cette problématique qui a conduit Merleau-Ponty à faire une série de cours sur « le concept de la Nature » (1956-1958). Citons un passage de son résumé de cours :

La Nature... se donne toujours comme déjà avant nous, et cependant comme neuve sous notre regard. Cette implication de l'immémorial dans le présent, cet appel en lui au présent le plus neuf désoriente la pensée réflexive (RC, 94).

Face à cet immémorial, la philosophie « bergsonienne » de l'intuition cherche à coïncider avec cet originaire et à réhabiliter le « mythe de l'indivision originaire » (VI-a, 320). Mais pour Merleau-Ponty, l'originaire reste toujours imminent, car la médiation de l'implexe interdirait une telle coïncidence. Ni réflexive ni intuitive, la philosophie de Merleau-Ponty vise à « interroger » les choses et le monde,

...elle [= la philosophie] reprend, répète ou imite leur cristallisation devant nous. Car cette cristallisation qui, pour une part, nous est don-

---

<sup>19</sup> Cf. VI-a, 235 : « La philosophie n'a rien à voir avec privilège des *Erlebnisse*, de la psychologie du vécu etc. ». Il faudrait aller « très au-delà du "vécu" pour comprendre une telle dimension ».

née toute faite, elle n'est par ailleurs jamais terminée, et nous pouvons voir par là comment le monde se fait (*VI-a*, 136).

La notion de chair<sup>20</sup> que Merleau-Ponty introduit dans ses dernières années serait donc ce à partir de laquelle l'on est sollicité de discerner les traces du passé impossible de telle manière que nous puissions voir et dire comment le monde se fait, comment le monde se cristallise pour devenir notre monde.

---

<sup>20</sup> Cf. *RC*, 179 : « La double formule de l'inconscient ("je ne savais pas" et "j'ai toujours su") correspond aux deux aspects de la chair, à ses pouvoirs poétique et onirique ».